

Débat : L'Inde nous vole-t-elle des emplois qualifiés ? p. 68

Courrier

INTERNATIONAL

www.courrierinternational.com

N° 682 du 27 novembre au 3 décembre 2003 - 3€

GEORGIE L'éveil d'un peuple p. 44

BOTSWANA Orphelins du sida p. 60

VOYAGE Sur la route des Incas p. 80

LES FILS D'AL QAIDA

Casablanca, Riyad,
Istanbul, etc.

AFRIQUE CFA : 2,200 FCFA - ALLEMAGNE : 3,20 €
AUTRICHE : 3,20 € - BELGIQUE : 3,20 € CANADA : 5,50 \$CAN DOM : 3,80 €
ESPAGNE : 3,20 € - EU : 4,25 \$US - GB : 2,50 £
GRÈCE : 3,20 € - IRLANDE : 3,20 € - ITALIE : 3,20 €
JAPON : 700 ¥ - LUXEMBOURG : 3,20 € - MAROC : 25 DH
PORTUGAL CONT. : 3,20 € - SUISSE : 5,80 FS - TUNISIE : 2,600 DTU

M 03183 - 682 - F : 3,00 €





Francesco Giustina

À GINOSTRA, VILLAGE SANS ÉLECTRICITÉ

Une soirée au pied du Stromboli

PANORAMA
Milan

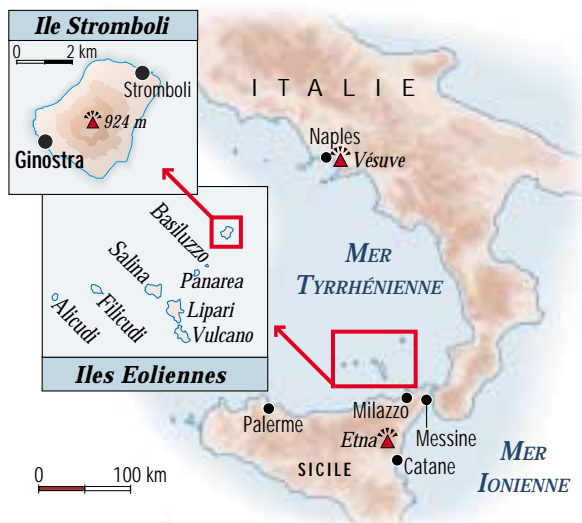
Une semaine après le black-out qui a plongé l'Italie dans le noir, la lumière n'était toujours pas rétablie à Ginostra. Et cela risque de durer. Car, à Ginostra, sur l'île de Stromboli, il n'existe tout simplement pas de réseau électrique.

A 18 h 44, le soleil plonge dans la mer Tyrrhénienne. Erina Giuffrè – l'une des vingt-sept personnes qui vivent toute l'année au-dessous du volcan, dans ce village situé à l'opposé de celui de Stromboli – a profité des derniers rayons de soleil pour faire sécher ses cheveux. Le séchoir ? Elle n'en connaît même pas

Pas d'eau courante, pas d'électricité, pas de véhicules à moteur : les 27 habitants du petit village de Ginostra, accroché aux pentes du volcan, vivent à l'écart du monde. De quoi séduire les touristes, qui affluent pendant l'été.

l'existence. Elle utilise l'énergie éolienne et secoue ses cheveux dans le vent. Ici, le mistral souffle été comme hiver. *“J'avais une chevelure à faire pâlir d'envie. Mais, après quarante ans passés avec le cou humide, explique-t-elle, j'ai dû me faire couper les cheveux pour éviter l'arthrose cervicale.”*

A 18 h 50, Manuela Raffo allume une bougie dans chaque pièce. Un bout de chandelle sur la tablette de la salle de bains, un autre dans la salle à manger, un autre encore dans la cuisine : de loin, on dirait un rite vaudou. Il faut dire que tout le monde vit avec les portes grandes ouvertes. Manuela habitait à Milan, parmi la civilisation. Un endroit bien éclairé. Elle était employée dans un bureau de recouvrement de ►



► créances. Il y a trois ans, pendant les vacances, elle fit la connaissance de Riccardo Lo Schiavo, un habitant de Ginostra de pure souche. *“Lorsque je suis rentrée chez moi, à Milan, j’ai pris l’habitude d’allumer des bougies autour de mon lit pour recréer l’atmosphère.”* Mais l’effet chambre ardente finit par lui peser. C’est ainsi qu’elle décida, le 29 juillet dernier, d’épouser son Robinson Crusoé. Le premier mariage célébré à Ginostra depuis trente ans.

Le repas de noces au restaurant *L’Incontro* fut une véritable épopée. On fit une croix sur la mayonnaise, la crème fraîche et la chantilly. Quant aux poissons, viandes et fromages, on les fit venir de l’île voisine de Lipari au dernier moment : impossible de les conserver au frais à Ginostra. Encore heureux que la mer fût calme ce jour-là, sinon adieu banquet... Le soir, bal sur la petite place du village, mais, à minuit, le générateur qui alimentait les amplificateurs de l’accordéon et de la mandoline donna des signes de fatigue, obligeant les invités à prendre brusquement congé.

“Lorsque je rentre chez mes parents, à Milan, je regarde les vitrines des rues commerçantes, toutes éclairées, même à 1 heure du matin, et je me demande : combien de temps ça va durer ? raconte Manuela. Mais, ici, je me sens en sécurité : on ne met même pas la clé dans la serrure. Lorsqu’on s’habitue à un espace ouvert comme celui-ci, on ne peut plus s’en passer. La seule chose que je regrette, c’est la machine à laver. Laver le linge à la main est une corvée. Heureusement, les draps, c’est Riccardo qui s’en occupe.”

A Ginostra, le mistral souffle en rafale été comme hiver

A 19 h 50, Gaetano Merlino a très envie de fermer boutique. Dans son épicerie – où l’on se croirait à La Havane –, une faible lueur projette sur le mur les ombres géantes des conserves de tomates pelées : on dirait la lumière que Gregory (Charles Boyer), dans *Hantise*, allumait secrètement dans le grenier pour mener sa femme – Paula (Ingrid Bergman) – au bord de la folie. Le charcutier empoigne un téléphone sans fil d’allure préhistorique, alimenté par je ne sais quel mystère : on a dû le prévenir, chez lui, que les pâtes étaient prêtes.

A 19 h 55, Gianluca Giuffrè, 24 ans, allume deux néons de 25 watts pour éclairer le carnet où il note les faits divers. *“Faisons vite : je vais devoir bientôt éteindre, sinon papa ne pourra pas voir les informations à la télé.”* Gianluca est le plus jeune habitant du village. Quand on l’a envoyé à l’école, il avait une institutrice et deux

professeurs pour lui tout seul. Mais l’établissement a dû fermer faute d’élèves. *“Plus tard, je me suis inscrit en sciences politiques à Messine. Mais je ne voulais pas faire carrière loin de ma terre. J’ai donc renoncé aux études universitaires pour ouvrir un bar, où les 500 touristes qui envahissent Ginostra l’été aiment bien venir boire un verre.”*

“En fait, poursuit Gianluca, j’ai dû fermer pour ne pas faire faillite.” L’imposant percolateur Rancilio trône encore sur la terrasse, empaqueté dans du Nylon, tel un monument du progrès refusé. *“Il devait fonctionner sur du 380 volts. Moi, je le faisais marcher au gaz. Une bonbonne durait quatre jours. Or la bonbonne, qui coûte 15 euros sur le continent, nous coûte ici 35 euros à cause des frais de transport. Bref, un espresso me revenait aussi cher qu’une coupe de champagne !”* Le jeune homme a retenu la leçon. Aujourd’hui, il gère un bazar où il vend des bonbonnes de gaz, des piles, des torches et des lampes à pétrole. Et il arrondit ses fins de mois en écrivant pour la *Gazzetta del Sud*. Il écrit ses articles en martelant une vieille machine à écrire Lettera 32 et les dicte ensuite par téléphone. Internet et le courrier électronique ? *“J’ai même pas de fax... Il faudrait mettre en route le groupe électrogène à chaque envoi.”* La nuit, il rêve d’un appareil photo numérique et d’un ordinateur. *“Ainsi, je pourrais transmettre des images au journal.”*

Comme il n’y a pas d’électricité, il faut aussi utiliser le gaz pour produire du froid. Chez les Giuffrè, on en consomme une bonbonne par semaine uniquement pour faire fonctionner le réfrigérateur. C’est un modèle spécial que fabriquait une entreprise de la région de Milan pour les pays africains. La flamme du gaz réchauffe de l’ammoniac qui passe dans un serpentin et génère du froid. Donc, de deux choses l’une : ou l’on ne quitte jamais sa maison, ou bien, si l’on sort, on doit éteindre le gaz. C’est-à-dire le réfrigérateur. La conservation de la nourriture repose sur cet incontournable principe de précaution. Du printemps à l’automne, lorsque la mer le permet, toutes les semaines, un volontaire s’embarque pour Lipari et fait les courses pour tout le monde, en prenant soin de choisir les aliments les moins périssables.

Tant pis pour les plats surgelés, mais on est prêt à faire d’énormes sacrifices pour composer un régime équilibré. De l’automne au printemps, lorsque la mer ne le permet pas, on se contente de *rapuddi*, des choux sauvages qui poussent sur les rochers. D’heure en heure, on est obligé de se mesurer avec la mer. Certains habitants de Ginostra partis le matin pour aller chez le

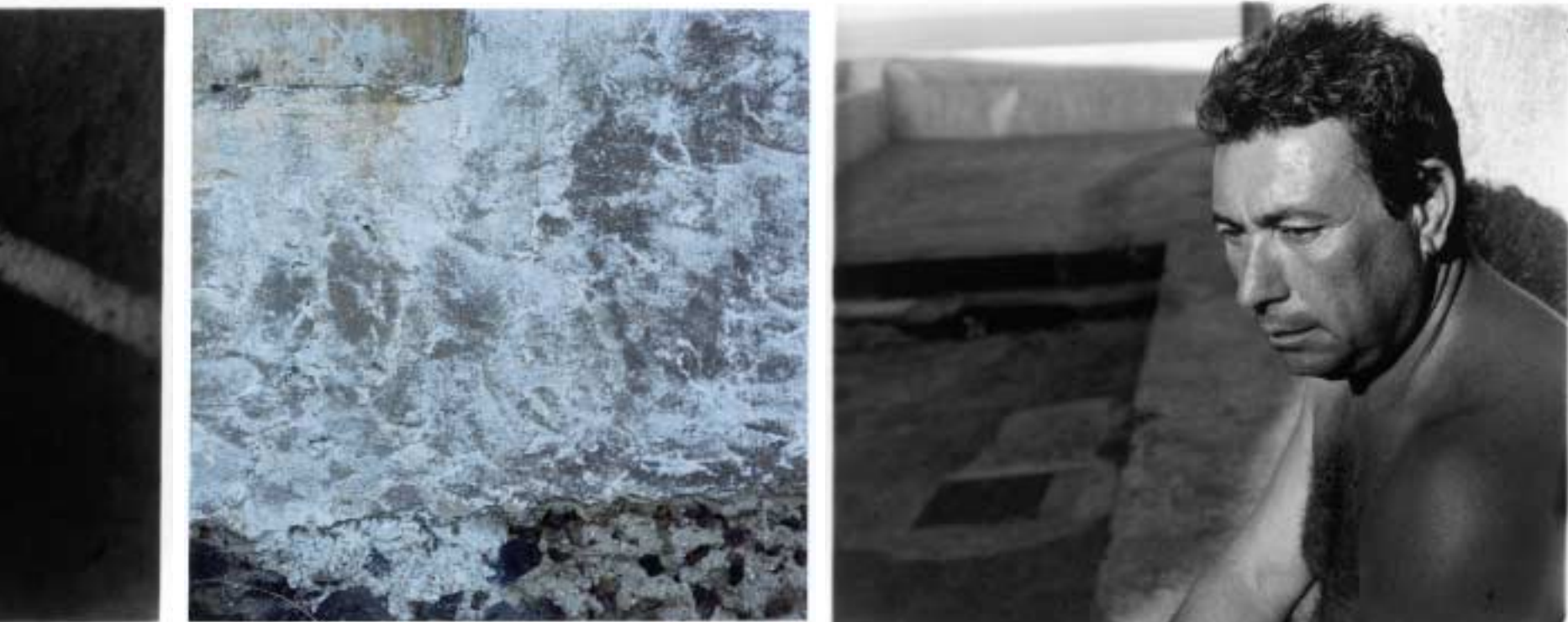


dentiste, à Milazzo, n’ont pas pu rentrer chez eux comme prévu l’après-midi, mais huit jours plus tard.

A 20 h 15, les lumières du transbordeur *Carpaccio*, qui assure la liaison îles Eoliennes-Naples, scintillent comme un mirage sur l’horizon d’ébène. Ce soir encore, le bateau n’abordera pas sur le quai de Ginostra : trop risqué d’approcher l’île avec un vent de force 7. Le quai, façon de parler : 2,35 m. Le port le plus petit du monde ne pouvait que s’appeler Pertuso [le trou]. Les hydroglisseurs s’arrêtent au large et une petite barque se charge du transbordement des quelques rares passagers.

A 20 h 30, l’obscurité est totale. Les marches qui mènent du minuscule port au bourg ne représentent que 70 mètres de dénivellation, mais elles en paraissent 700. Si l’on n’a pas de torche, on finit inévitablement par mettre le pied sur un crottin. Car il y a huit ânes à Ginostra. La “Jeep à poils” est le seul moyen de locomotion. Même la société Cacace s’en sert, elle qui est censée s’occuper de la propreté urbaine : encore un paradoxe de plus. Théoriquement, Ginostra n’est pas complètement isolé : les ânes pourraient emprunter le sentier muletier qui relie en cinq heures Ginostra à Stromboli (la





principale bourgade de l'île, de l'autre côté du volcan). Mais il est aujourd'hui presque impraticable. Depuis les années 70, plus personne ne s'y aventure : entre le brouillard et les ravins, le risque de tomber soit dans le cratère incandescent, soit dans la mer est trop élevé.

Les Giuffrè possèdent deux ânes (*"Vous avez votre deuxième voiture dans votre garage ; nous, nous avons notre deuxième bourricot"*), deux autres appartiennent à Ulrich Stulgies, le seul étranger de Ginostra, qui a quitté Munich il y a des années. Il préside le parti minoritaire (sept habitants contre vingt) qui s'oppose à l'électrification des habitations de Ginostra, qu'on leur promet depuis 1977 – date à laquelle l'électricité est arrivée à Stromboli. Pour l'Allemand, il s'agit d'une question de respect de l'environnement. Le seul point sur lequel la majorité et l'opposition ont trouvé un accord est celui du sexe des ânes : tous mâles, pour éviter certaines excitations qui auraient des répercussions dramatiques sur leur capacité de travail. Le parti bavarois peut compter sur le soutien d'un cercle restreint de vedettes du cinéma ou de la presse qui font la navette entre l'île et le continent, bercés par

Le plus petit port du monde ne pouvait que s'appeler "le trou"

l'adage *"Tout ce qui est sauvage est beau"*. *"Les riches ont assez de fric pour se payer des groupes électrogènes qui valent des centaines de milliers d'euros, mais nous, nous devons subir le bruit et la pollution de leurs moteurs Diesel, se plaint Pasquale Giuffrè. Et la première chose qu'ils demandent dès qu'ils posent le pied sur l'île, c'est une prise pour recharger leur portable."*

Il fait peut-être allusion à Antonia Mulas, photographe de renom, ancienne compagne de l'éditeur Giulio Einaudi, dont la maison accueille souvent Umberto Eco pendant l'été. Le refuge du bijoutier Nicola Bulgari est doté d'un système futuriste de panneaux solaires qui alimente la pompe à eau en énergie électrique : il ouvre

le robinet et l'eau coule. Les indigènes, en revanche, doivent pomper à la force des bras l'eau pluviale des puits collectifs ou bien attendre le passage du bateau-citerne.

Il y a deux ans, lassés d'être considérés comme des citoyens de seconde zone, les résidents se sont déguisés en sauvages. Le visage recouvert de suie et un anneau dans le nez, ils se sont embarqués sur des canoës pour réclamer une centrale photovoltaïque de 100 kilowatt-heures. Résultat : onze ouvriers de l'entreprise Redel, de Reggio di Calabria, sont venus, en juin dernier, jalonner le terrain sur lequel sera construite une installation de 2,5 millions d'euros financée à 85 % par la Région Sicile et à 15 % par l'Enel [l'EDF italien]. L'accord prévoyait que la tribu allumerait son premier arbre de Noël en décembre prochain. En réalité, si tout se passe bien, elle ne pourra le faire qu'en juillet 2004, avec un peu de retard sur le calendrier liturgique. Car Ginostra n'est pas seulement oublié des hommes, il l'est aussi de Dieu. L'église San Vincenzo Ferreri est fermée depuis juin 2001, date de la mort du curé Diego Lamaro, un habitant des Eoliennes qui était parti comme missionnaire chez les Aborigènes d'Australie, pour découvrir ensuite que

ceux-ci vivaient à deux pas de chez lui. Depuis ce jour, aucun prêtre ne célèbre la messe du dimanche.

A 21 heures, la doyenne du village, Vincenzina Lo Schiavo, 80 ans, est couchée depuis quelques heures.

Au début du siècle dernier, il y avait 800 habitants à Ginostra. Après

l'éruption de 1930 (une folle panique, mais aucune victime, car le volcan est un gentleman), le village connut l'exode. Aujourd'hui, l'âge moyen de la population se situe autour de 60 ans. A 21 h 30, tout le monde est au lit, les jeunes comme les vieux. Pour Pasquale Giuffrè, qui souffre d'insomnie, une autre nuit de tourment se prépare : à 2 heures du matin, il sera éveillé, mais il ne pourra ni lire, ni écrire, ni même regarder la télé. Et, de novembre à mars, lorsque le soleil se couche à 17 heures et se lève à 7 heures, l'obscurité dure quatorze heures.

A 22 heures, depuis le Zodiac de Luigi Sforza, un seul horizon : la mer noire, le ciel noir, le profil noir et menaçant du Stromboli. Le volcan darde des lueurs rougeâtres à couper le souffle. Toutes les dix minutes, il offre un spectacle pyrotechnique de lapilli. Que demander de plus à la vie ?

Stefano Lorenzetto

